

1 : Révélation concernant le royaume de Juda et la ville de Jérusalem. Esaïe, fils d'Amots, la reçut du Seigneur à l'époque des rois Ozias, Yotam, Ahaz et Ezekias de Juda. **Esaïe 1, 1.**

2 : Ce livre contient la révélation que Jésus-Christ a reçue. Dieu la lui a donnée pour qu'il montre à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Le Christ a envoyé son ange à son serviteur Jean pour lui faire connaître cela. Jean est témoin que tout ce qu'il a vu est parole de Dieu et vérité révélée par Jésus-Christ. Heureux celui qui lit ce livre, heureux ceux qui écoutent ce message prophétique et prennent au sérieux ce qui est écrit ici. **Apocalypse 1, 1-3.**

3 : Cher Théophile, Plusieurs personnes ont essayé d'écrire le récit des événements qui se sont passés parmi nous. Ils nous ont rapporté les faits tels que nous les ont racontés ceux qui les ont vus dès le commencement et qui ont été chargés d'annoncer la parole de Dieu. C'est pourquoi, à mon tour, je me suis renseigné exactement sur tout ce qui est arrivé depuis le début et il m'a semblé bon, illustre Théophile, d'en écrire le récit suivi. Je le fais pour que tu puisses reconnaître la vérité des enseignements que tu as reçus. **Luc 1,1-4**

Quand on choisit un livre, on a besoin de situer son auteur et son genre : un roman, une BD, de la science-fiction... à chaque catégorie, on associe une attente et une manière de lire. Si j'ai envie d'une belle histoire d'amour, je ne vais pas prendre un policier. Mais si on m'annonce un ouvrage d'histoire et que je m'aperçois que tout y est inventé, je me sentirai trahi. Dans notre vie, les livres sont donc présentés avec des critères de genres qui orientent leur lecture : je sais que le roman n'est pas vrai, comme je sais que le livre d'histoire l'est. Avec les livres de la Bible, c'est pareil : nous avons ici trois annonces qui précèdent le contenu de trois livres très différents dont nous n'analyserons pas le contenu. Je rappelle que la Bible est en fait une bibliothèque de 64 livres, très différents dans leur genre, donc dans la lecture que nous devons en faire. On trouve de l'histoire, des articles de loi, des poèmes, des lettres... C'est donc le processus qui se joue dans ces annonces que nous voulons observer pour en tirer des conséquences quant au statut des textes à notre lecture.

Trois démarches et un objectif : Qui parle ? Trois personnes se présentent, assumant ainsi le rôle d'auteurs : Esaïe, à la manière traditionnelle, se situe en fonction de sa filiation : fils d'Amots. Jean : serviteur du Christ. Luc : n'a pas connu Jésus mais présente son projet de récit complet sur « les événements ». Il a ensuite voyagé avec Paul (il le raconte dans les actes, son carnet de voyage) qui mentionne sa fonction de médecin (Colossiens 4, 14)

Dans quels contextes sont-ils ? Esaïe, au 8^e siècle avant JC, est à Jérusalem où se succèdent les rois car le texte se déroule sur une trentaine d'années. Tout va très mal dans les royaumes d'Israël, le contexte politique est menaçant. Jean, au 1^{er} siècle, est tout seul, exilé sur l'île de Patmos car des autorités romaines sont très hostiles aux chrétiens. Tout va très mal pour les croyants, qui peuvent craindre d'être éliminés. Luc vit au moment où les croyants en Jésus n'ont que la transmission orale, de nombreux témoins sont encore vivants mais on commence à entendre diverses rumeurs car la mémoire ne suffit pas pour maintenir un enseignement fiable. Comme aujourd'hui, aucun témoignage, même juste, ne rend compte de l'ensemble d'une situation. Ces trois situations externes fragilisent les croyants et ce sont bien des hommes qui écrivent.

Quel est leur sujet ? Il n'est pas eux-mêmes, leurs idées comme dans des essais philosophiques ou théologiques, mais des événements extérieurs passés ou à venir. Esaïe transmet des messages reçus de Dieu : ce genre est la plupart du temps imagé, elliptique. Il ressent (voit / entend) des images et des déclarations qui peuvent paraître mystérieux. C'est le genre prophétique. Jean a vécu une expérience : il a eu une vision dans laquelle il a entendu une voix qui lui donnait cet ordre : « *Ecris dans un livre ce que tu vois (et entends)* » (Apoc1, 11). Lui aussi, on le sait, va décrire des choses étranges qui ne sont pas « réelles » mais représentent symboliquement des situations spirituelles. Ces deux-là se présentent donc comme des médiateurs, de simples instruments dans les mains d'un Dieu qui fait irruption dans leur vie. Leur responsabilité est de rester fidèle et audacieux pour transmettre en mots intelligibles des éléments qu'ils n'interprètent pas complètement. Luc a une attitude bien différente : il semble prendre une initiative tout seul et s'en explique de manière très construite, très rationnelle : il propose de reprendre des témoignages épars et de les remettre dans l'ordre afin que le récit de la vie de Jésus soit clair pour tout le monde. Il adopte ainsi la méthode classique des enquêteurs, des historiens sérieux mais qui restent en retrait. Lui, va s'attacher au réel, avec le plus de détails possibles donnés par ses informateurs. On peut donc lire son texte au premier degré : Jésus va ici, dit cela... Pourtant, derrière cette rédaction factuelle, il y a un projet qui n'est pas qu'historique.

Quel est l'objectif de ces écrits ? Esaïe doit transmettre fidèlement les messages reçus dans un contexte socio-politique embrouillé qu'il ne maîtrise pas. Luc emploie le terme d'« annoncer la *parole de Dieu* » et voudrait que son récit serve à « reconnaître la *vérité* des enseignements ». Il ne se borne donc pas du tout à un récit factuel, une sorte de biographie de Jésus mais celui-ci doit servir à la solidité de la foi de Théophile et de tous ceux qui le liront. Curieusement,

Jean emploie exactement les mêmes mots : « *parole de Dieu et vérité* » pour désigner ce qui n'est pas du tout un récit concret mais une suite d'images symboliques. Il a pour objectif que ceux qui le liront soient « heureux » s'ils prennent ces messages cryptés au sérieux. Alors, ces trois narrateurs inscrits dans un contexte précis ne sont-ils que des représentants de leur temps qui nous transmettent des livres qui racontent une histoire éloignée ? Ce serait déjà intéressant mais cela les placerait au rang de chroniqueurs : c'est dans cet esprit que bien des gens prennent les évangiles comme des « histoires », pourtant incomplètes et donc pas fiables : rien sur l'enfance de Jésus, entre 12 et 30 ans, images ambiguës... ? L'évangéliste Jean reconnaît d'ailleurs ce caractère incomplet à la fin de son évangile : « *Jésus a fait devant ses disciples [dont lui] beaucoup d'autres signes miraculeux qui ne sont pas racontés dans ce livre* » (Jean 20, 30) avant de préciser son objectif, le même que Luc mais sous une autre forme : « *ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu. Et si vous croyez en lui, vous aurez la vie par lui* » (Jean 20, 31). Et c'est bien cela qui compte. Pourtant, perdant ce but, de nombreux auteurs se mettent à remplir les vides, faire des hypothèses, chercher d'autres textes, réécrire des biographies... Nous devons toujours nous dire que le but de ces auteurs n'est pas tant d'être exhaustifs sur ce qu'elle nous « apprend » mais de nous amener à croire en Jésus. Car le mot central est : Parole / message de Dieu / révélation.

La centralité commune : la Révélation et ses implications : Nous touchons là à la particularité de la Bible : Dans leur diversité de personnes et de contextes, ces hommes ont été des « écrivains » pleinement conscients que ce dont ils parlent les dépasse. Ils racontent, organisent les chapitres, emploient des comparaisons... humaines, avec le langage et ses limites mais en sachant que c'est Dieu qui a fait connaître son projet. Le texte n'est donc pas sacré mais humain, c'est pourquoi on traduit la Bible, avec tous les risques inhérents à l'exercice. Et puisqu'il s'agit du projet de Dieu, il dépasse largement leur contexte : Esaïe rapporte de nombreuses images qu'il ne peut comprendre depuis sa situation et qui se rapportent à Jésus par anticipation : « *la jeune fille mettra au monde un fils, elle l'appellera Emmanuel* (7,14), « *le peuple qui marche dans la nuit voit une grande lumière* » (9, 1), « *il a subi notre punition et nous sommes acquittés* » (53, 5). Marc s'y réfère en ouverture de son évangile (Marc 1, 1) et Jésus rapporte Esaïe à lui (Luc 4, 16-30). Ceci n'est possible que parce que Dieu est intervenu dans la transmission de ces messages et de leur mise par écrit. Son Esprit a conduit, Esaïe, Luc, Jean et tous les autres, dans leur diversité, pour que leurs écrits nous permettent d'accéder non à des connaissances seules, mais au moyen de le connaître. Il s'agit, avec des genres et donc des lectures différentes, d'accéder à la vérité, qui porte un nom, Jésus-Christ, pour le recevoir et en vivre.

Qu'est-ce que l'inspiration change pour nous, lecteurs ? Si le message déborde du contexte, si Dieu est vivant, il devient possible de le recevoir pour nous de la part de Dieu : par exemple, « tu as du prix à mes yeux, tu comptes beaucoup pour moi et je t'aime » n'est pas juste d'Esaïe (43, 4) au peuple de Juda en -750, mais une déclaration que Dieu nous fait aujourd'hui. L'invitation de Jésus « Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui » (Apoc 3, 20) a été entendue par Jean mais s'adresse à chacun de nous, dans le secret de sa vie. Le texte biblique *change de nature* : il n'est plus seulement un texte univoque historicisé orienté par la personnalité de chaque auteur, mais un médiateur entre nous et Dieu, il devient « Parole de Dieu ». **Comment le lire alors ?** Avec notre intelligence d'abord, « normalement » pour prendre connaissance de la proposition, entendre des explications humaines comme ce matin. Ce premier stade est nécessaire mais pas suffisant. Paul le dit à des Grecs qui sont habitués à réfléchir par eux-mêmes : « l'homme qui ne compte que sur ses facultés naturelles est incapable d'accueillir les vérités communiquées par l'Esprit de Dieu » (1 Corinthiens 2, 14). Nous pouvons / devons ensuite aller plus loin, en nous ouvrant intérieurement, spirituellement et demander son aide à Dieu, comme nous le faisons en début de chaque culte. Le Seigneur répond en nous permettant de discerner derrière ce que nous lisons, le « coucou » personnalisé qu'Il nous fait : un mot, une phrase, un passage prendront alors un sens fort pour nous. Ces 64 livres sont des cadeaux, des instruments, des chemins et Dieu nous charge, tous, de les écouter puis de les diffuser parce que tout le monde a droit à cette révélation. Cet *Esprit* qui anima les pensées et la rédaction des auteurs est le *secret de Dieu*. Il explique l'extrême cohérence de toute la Bible, qui court sur plus de 1000 ans. C'est lui seul qui peut ouvrir notre intelligence aux choses de Dieu, changer notre cœur, rejoindre toute personne y compris ceux qui semblent les plus fermés.

Cette conviction nous encourage à nous adresser à Lui dans toutes les circonstances, heureuses ou désespérées. Revenons sans cesse à ces textes écrits dans des genres très différents par des gens très différents. Lisons-les en tenant compte de leur genre littéraire et en restant ouvert à ce qu'ils contiennent de vérité pour aujourd'hui. Tous sont utiles, tous nous disent qui est ce Dieu qui nous appelle.

« Heureux celui qui lit ce livre, heureux ceux qui écoutent ce message prophétique et prennent au sérieux ce qui est écrit » disait Jean, et Paul ajoute que sa Paix « surpasse toute intelligence » (Philippiens 4,7). Amen !